

PUBLICATIONS **COMITÉ CATHOLIQUE**
DU DE PROPAGANDE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER

LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME 2.40
Par le Cardinal AMETTE, Mgr BAUDRILLART, les Chanoines ARDANT, COUGET, GAUDEAU, MM. GOYAU et F. VEUILLOT.

L'ALLEMAGNE et les ALLIÉS devant la CONSCIENCE CHRÉTIENNE 3.60
par Mgr CHAPON, Mgr BAUDRILLART, Mgr BATIFFOL, R. P. JANVIER, MM. Denys COCHIN, DE LANZAC DE LABORIE, D'ANTHOUDARD, E. BLOUD, F. VEUILLOT.

LA GUERRE ALLEMANDE Documents ALBUM N° 1 1.20
ET LE CATHOLICISME :: photo- ALBUM N° 2 1.20
graphiques.

La CLOCHE "ROLAND". Les Allemands et la Belgique 3.50
Par Johannes JÖRGENSEN

:: Abbé FOULON :: **ARRAS SOUS LES OBUS** 3.50
Préface de Mgr LOBBEDEVY, Evêque d'Arras.

LE SUPPLICE DE LOUVAIN 1.80
Par Raoul NARSY

La Lourdes du Nord : NOTRE-DAME DE BREBIÈRES 1.50
Par René LE CHOLLEUX

L'Éveil de l'Âme française devant l'Appel aux Armes 2. »
Par les Abbés ARDANT, DESGRANGES et THELLIER DE PONCHEVILLE

LE PROTESTANTISME ALLEMAND, Luther-Kant-Nietsche 1.50
Par l'Abbé PAQUIER

LETTRE DE L'ÉPISCOPAT BELGE aux 0.60
Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche

AMENDE HONORABLE (En Desagravio) 0.60
Par Don Francisco MELGAR

Paul DELAY. **Les CATHOLIQUES au SERVICE de la FRANCE** 3.50
(Paris - Versailles - Meaux) Préface du Cardinal AMETTE.

BLOUD et GAY, Éditeurs

— 7, place Saint-Sulpice, PARIS-6^e —

N^{os} 69-70

"Pages actuelles"
1914-1916



Pour teutoniser la Belgique

PAR

FERNAND PASSELECQ



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

PARIS — BARCELONE

P. A. N^{os} 69-70 — Pour teutoniser la Belgique — Fernand PASSELECQ

VIII. — AVALANCHE DE CORRESPONDANCES
ET D'ARTICLES.

Six pages entières de cette brochure ne suffiraient pas pour imprimer la liste des articles, lettres, études, etc., publiés par les journaux allemands sur la question flamande depuis février 1915, sous l'inspiration ou la dictée du gouvernement général allemand de Bruxelles. La campagne semble s'être ouverte, comme je l'ai dit plus haut, sur un mot d'ordre donné en février 1915. A chaque incident provoqué en Belgique par le travail souterrain que j'ai décrit ci-dessus, correspond, en Allemagne, une avalanche de « lettres de Belgique » et de commentaires à prétentions scientifiques sur le problème des races et langues belges.

Dans la seule période des quatre premiers jours de mars, on relève des lettres et articles de cette espèce dans : la *Vossische Zeitung*, du 1^{er} mars 1915, n^o 109; la *Frankfurter Zeitung*, du 2 mars 1915 (zw. Morgenblatt) et du

3 mars 1915 (erstes Morgenblatt); les *Münchener Neueste Nachrichten*, du 2 mars 1915; la *Kölnische Volkszeitung*, du 3 mars 1915, n^o 182; le *Fremdenblatt* (de Vienne) du 4 mars 1915, etc. Dans l'espace du seul mois de mars, la *Frankfurter Zeitung* ne publia pas moins de cinq longues études occupant chacune plusieurs colonnes en première page (n^{os} des 2 mars, déjà cité, 17, 18, 24 et 27 mars), sans compter les informations ou commentaires de moindre importance. Même activité en avril, mai, juin et surtout juillet, point culminant des efforts.

Tout cela est consacré à mettre en valeur les thèmes indiqués par les brochures des professeurs :

— L'antagonisme entre Flamands et Wallons, après un instant de relâche, a repris, depuis l'occupation allemande, une acuité nouvelle; à preuve les pamphlets anonymes, œuvre des Wallons qui n'ont pas désarmé, œuvre des Flamands qui résistent à l'étranglement.

— Les Flamands sont suspects; les « Fransquillons » s'agitent, mais la Flandre veille; avec l'aide de l'administration allemande, la législation belge sur l'emploi des langues, que

le gouvernement belge laissait tomber en désuétude, sera strictement appliquée désormais...

— Ce sont les « Fransquillons » et les Wallons qui dominaient le gouvernement belge et qui l'ont entraîné en dehors des voies de la neutralité...

— Les Français et la France n'ont pourtant jamais nourri de sentiments bienveillants pour la Belgique; témoin « le grand poète » Baudelaire, qui écrivait, etc.; et suivent les passages connus de l'œuvre posthume : *La Belgique vraie*, vieille d'un demi-siècle (1864); témoin aussi Mirbeau, « le grand écrivain qui..., que..., dont..., » et suivent des extraits du voyage en automobile : *La 628 E-8* (Voir la *Frankfurter Zeitung* du 18 mars et les *Süd-deutsche Monatshefte* (avril 1915, pp. 72 et 73.)

— Il n'existe pas, en réalité, de nationalité belge; la Belgique n'est pas un véritable Etat doué d'une organisation intérieure capable de lui assurer l'existence; c'est un Etat artificiel, résultant de l'accolage de deux races impénétrables l'une à l'autre; la Belgique est un accident malencontreux de l'histoire; c'est le pro-

duit d'une erreur de la diplomatie européenne; même, sans cette guerre, elle était fatalement vouée à la dissolution spontanée (voir les journaux allemands des premiers jours de mars 1915, par exemple : *Berliner Lokal Anzeiger* du 12 mars 1915; *Kölnische Volkszeitung*, 18 mars, n° 282, etc.).

— Des deux races belges, la race flamande est la seule qui ait gardé son individualité; les Flamands sont un rameau de la grande race germanique, étroitement apparenté aux Allemands, opprimé et menacé dans son existence nationale propre. La Flandre crie à l'aide pour sa délivrance; ses sympathies sont pour l'Allemagne : témoin la *Vlaamsche Post* (*Frankfurter Zeitung*, 27 mars, zweites Morgenblatt; *Kölnische Zeitung*, 24 mars, n° 304; *Münchener Neueste Nachrichten*, 21 mars 1915, etc.)...

De là à faire valoir le devoir pour l'Allemagne de se constituer la libératrice des Flamands et la protectrice de leur cause contre le Gouvernement belge oppresseur, il n'y a qu'un pas que l'on ne manque pas de franchir. Les journaux allemands affirment à qui mieux mieux que seule l'Allemagne, et non la Bel-

gique, peut assurer la réalisation complète des aspirations de la Flandre. Ils aboutissent ainsi, après toutes sortes de circuits, au programme même d'application tracé par les savants Borchling, Losch, Osswald, etc., dans leurs études.

« En Belgique, écrivait dès le 3 mars 1915 Egger Lienz dans la *Kölnische Volkszeitung* (n° 182), les Flamands sont, depuis des siècles, opprimés par les Wallons; les droits de leur langue leur ont été enlevés. A présent, les Allemands apportent à leurs frères de race flamande (*ihren flämischen Volksgenossen*) la libération du joug wallon; de même qu'en 1870 aux Alsaciens. Vive le pays flamand bas-allemand! »

La *Frankfurter Zeitung* du 17 mars 1915 (*erstes Morgenblatt*) se plaint hypocritement de l'inactivité que l'Allemagne a montrée jusqu'à présent dans l'accomplissement de ce devoir: l'Allemagne se doit de soutenir les Flamands, « ces frères séparés et isolés des Germains ».

A son tour, Léo Schwering, dans la *Kölnische Volkszeitung* du 25 avril 1915 (n° 334), affecte de

reprocher à ses compatriotes l'indifférence qu'ils ont montrée pour « ce groupe exposé de sang allemand » (*diese exponierte Gruppe deutschen Gebluts*).

Visiblement l'on cherche à expliquer et à justifier les mesures prises par l'administration allemande pour donner des gages au mouvement flamand et essayer ainsi de l'enchaîner par la reconnaissance. Les Flamands autorisés ont beau protester qu'ils ne veulent pas accepter de présents de la main de l'ennemi. Ils ont beau dire et faire entendre qu'ils sont et veulent rester Belges avant tout et que d'ailleurs, étant majeurs et capables de délibérer sur leurs intérêts, ils discuteront tout cela fraternellement et de bonne foi, après la conclusion de la paix, avec leurs concitoyens de langue française. Rien n'y fait. On veut leur imposer « les bienfaits » obligés du pangermanisme, afin que les journaux allemands puissent ensuite célébrer la munificence de l'Allemagne s'empressant à combler les vœux des Flamands méconnus depuis tant d'années par le Gouvernement belge!